



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

14 | 2017

Early American Surrealisms, 1920-1940 / Parable Art

Guillemette Bolens, *L'Humour et le savoir des corps.* Don Quichotte, Tristram Shandy *et le rire du lecteur*

Hélène Dachez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9959>

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Hélène Dachez, « Guillemette Bolens, *L'Humour et le savoir des corps.* Don Quichotte, Tristram Shandy *et le rire du lecteur* », *Miranda* [En ligne], 14 | 2017, mis en ligne le 03 avril 2017, consulté le 01 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9959>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2018.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Guillemette Bolens, *L'Humour et le savoir des corps. Don Quichotte, Tristram Shandy et le rire du lecteur*

Hélène Dachez

RÉFÉRENCE

Bolens, Guillemette, *L'Humour et le savoir des corps. Don Quichotte, Tristram Shandy et le rire du lecteur* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Collection « Interférences », 2016), 175 p, ISBN : 978-2-7535-4867-1

- 1 Cet ouvrage est intéressant et original dans la démarche qu'il adopte : étudier des scènes tirées de *Don Quichotte* et de *Tristram Shandy* à partir de deux pistes d'analyse, celles du tonus et du tempo, « intégrées à des perspectives narratologiques, cognitives et sociohistoriques » (11). Kinésique, kinesthésique et kinétique sont convoquées à bon escient. Le plan est limpide : après une longue introduction (9-46) viennent deux chapitres, le premier consacré à « *Don Quichotte* et le tonus corporel » (47-106), le second traitant de « *Tristram Shandy* et le tempo narratif » (107-52)—des comparaisons plus fréquentes et plus fouillées entre les deux œuvres auraient été bienvenues.
- 2 L'introduction, très théorique par endroits, pose la question de la perception de l'humour des gestes, que nous percevons grâce à notre intelligence kinésique (elle « relève d'un savoir qui concerne la sensorimotricité, soit notre capacité à percevoir, sentir, bouger et agir » [9]). L'auteur définit très clairement le but de son ouvrage : « développer une méthode d'analyse qui porte attention à la dimension hypertextuelle d'un humour ancré dans notre savoir sensorimoteur » (13). L'hypertextualité (entendue comme l'influence généalogique qui marque ces textes et qu'eux-mêmes exercent sur les textes suivants) accentue la perception que le lecteur a de l'humour, et l'auteur explique que, pour rendre compte des mécanismes qui provoquent le rire, elle a recours aussi bien aux microanalyses kinésiques qu'à une mise en contexte sociale et historique des deux

œuvres sélectionnées, méthode claire et séduisante. L'humour sollicite la compréhension de la part du lecteur ; il fait appel à son esprit critique et à son intelligence dynamique ; il favorise une pensée libérée de tout conformisme *a priori*. Le propos bénéficie des travaux de psychologues et de psychomotriciens qui aident le lecteur à bien cerner les notions de tonus (ou de variations toniques) et de tempo (ainsi que leur corrélation). Par la « simulation perceptive » (25) propre à chaque lecteur, celui-ci perçoit de manière dynamique l'humour des expressions et des textes, dans la mesure où l' « humour fonctionne par le travail de la langue en lien avec son impact cognitif et son contexte culturel » (26). L'ancrage dans les théories médicales des XVII^e et XVIII^e siècles est très appréciable, notamment lorsque G. Bolens exploite les liens tissés entre l'humour (doté d'un pouvoir thérapeutique) et les théories (fictionnelles) des humeurs et des esprits animaux, mises en lumière notamment par Burton et par Locke. Elle démontre en outre comment « à l'acte d'écriture répond [...] l'acte de lecture » (28). L'ouvrage propose une excellente microlecture de la scène de *Tristram Shandy* où Phutatorius reçoit une châtaigne chaude dans ses hauts-de-chausses (35-39). Est étudiée avec beaucoup de finesse l'accélération du tempo et du rythme dans le texte de Sterne, qui se démarque ainsi des discours de Burton et de Locke sur les esprits animaux et qui provoque le rire du lecteur. L'auteur examine ensuite comment l'humour shandéen repose sur l'exhibition de l'énonciation et de la fictionalité du texte, notamment par l'emploi de l'aposiopèse et du tiret (chez Cervantès, il s'agit de la métalepse et de la suspension narrative), figures rhétoriques qui, ainsi que la métaphore, « opèrent cognitivement en provoquant des simulations perceptives qui concernent une modification du tonus par un changement de tempo » (45).

- 3 Dans le premier chapitre (« *Don Quichotte et le tonus corporel* », 47-106), G. Bolens se penche sur l'humour kinésique contenu dans deux passages, celui de la rencontre entre l'hidalgo et le Bisciaïen, et celui de la caverne de Montesinos. Elle exploite la notion de « dialogue tonique » (49) et montre que le tonus peut être « diégétique, c'est-à-dire qu'il relève de ce qui est narré » (49) et se joue entre les personnages, ou « narratif » lorsqu'il a trait à « l'élaboration narrative de la scène et de sa réception par le lecteur » (55). Les détours par *La Chanson de Roland* (hypotexte de *Don Quichotte* qui met en avant accélérations motrices et augmentations toniques lors de scènes de combat frontal qui nient tout sentiment de tragique ou d'épique) et par les ouvrages de Rabelais enrichissent le propos, qui mêle analyse kinétique (paramètres invariants) et kinésique (« *interaction perceptible entre personnages* » [54]), et où l'humour provient d'un hiatus entre le registre brutal du combat et le registre médical savant. Dans le texte de Cervantès, le lecteur rit de l'identification de Don Quichotte à une multiplicité de héros épiques et légendaires, ainsi que du traitement burlesque réservé à la lance du héros et au héros lui-même, aux antipodes des hypotextes épiques de chevalerie. L'analyse de la rencontre avec le Bisciaïen souligne une augmentation maximale du tonus et illustre très clairement que l'humour dépend de la simulation sensorielle kinesthésique du lecteur, effectuée grâce à la description des « postures décalées » (62) des personnages. Le suspens de la narration, ainsi que l'insistance sur l'acte d'écriture (suspendu) participent de manière patente à l'exhibition de l'énonciation. De plus, dans *Don Quichotte*, « la littéralisation de concepts abstraits ou de formes figurales [est exploitée...] à des fins d'humour antidogmatique » (67). L'analyse de la portée de la métalepse et du rapport entre réel et fiction (dont la frontière est à la fois poreuse et visible), celle des jeux entre les différentes voix autoriales et narratives, ainsi que celle de la dimension sociopolitique et idéologique de l'œuvre (70-73, 83-88, 101-104, notamment à travers les concepts de souillure, de pureté

du sang et de propreté), de l'instabilité créée pour le lecteur, amené à suspendre son jugement et à rejeter tout dogmatisme, est particulièrement éclairante. Est également très convaincante l'étude de la littéralisation des métaphores et de l'humour « ancré dans le kinésique » (79) dans l'épisode de la caverne de Montesinos, où l'auteur se joue de la censure de son époque. Grâce à l'analyse kinésique, le lecteur comprend combien l'auteur revendique le triomphe de la liberté.

- 4 Le second chapitre (« *Tristram Shandy* et le tempo narratif » 107-52), met quant à lui l'accent sur le tempo, tout en soulignant les liens qui unissent tempo et tonus. A partir du croisement entre kinésique et discursif dans deux scènes, G. Bolens montre comment les « manipulations oratoires [telles l'ellipse et l'aposiopèse] poussent l'interlocuteur à intervenir dans l'élaboration sémiotique du discours » (109). L'ellipse, qui donne lieu à l'humour et débouche sur le rire du lecteur, témoigne de l'engagement cognitif de celui-ci, engagement convoqué également par l'hypotypose, qui met en jeu vision, ouïe et toucher. Le tempo est examiné en lien avec les digressions, parfois hypertextuelles (Locke et Hume), qui le freinent, étirent le texte et fournissent une multitude d'informations parallèles. Les références à Rabelais, fort bienvenues, approfondissent l'analyse (123-25). L'étude de la scène du forceps, où la manière dont Sterne traite le tempo crée l'effet d'humour et invite le lecteur à faire travailler son imagination, est très réussie. G. Bolens met également bien en lumière le lien entre tempo et tonus dans son étude de la scène du désespoir de Walter Shandy, notamment grâce au jeu avec la notion d'ekphrasis, auquel participe le lecteur (139-41), dont l'activité cognitive augmente grâce aux silences textuels qu'il comble et aux références faites au jeu théâtral novateur de David Garrick, admiré par Sterne.
- 5 La conclusion (153-55) reprend les notions de dialogue tonique (aux variations multiples), d'hypertextualité et d'humour dans le contexte de la relation à autrui et de la compréhension d'autrui, questions sur lesquelles la littérature rejoint les autres formes artistiques. La bibliographie (157-70) est bien fournie et classée de manière claire ; l'index (171-75), qui mêle noms propres et notions, est utile.
- 6 On regrette que l'expression manque parfois d'élégance (« la question pour nous sera le comment de ces aléas référentiels » [111]) et que le texte soit émaillé d'expressions appartenant davantage au registre oral qu'au registre écrit (« ceci dit », « au final », « par contre », « au niveau du récit », etc.). Toutefois, cet ouvrage adopte une démarche et un angle d'approche originaux, qui mêlent de manière convaincante et novatrice les perspectives sociohistoriques, cognitives et narratologiques. La sélection des passages est pertinente et les analyses sont fouillées et convaincantes. Elles renouvellent, intensifient et complexifient la vision que le lecteur contemporain peut avoir de deux œuvres clés de la littérature européenne et constituent la force de cet ouvrage.

INDEX

personnescitees Erich Auerbach, Robert Burton, Miguel de Cervantes, David Garrick, Gérard Genette, David Hume, John Locke, François Rabelais, Laurence Sterne

Keywords : animal spirits, humor, hypotextuality, hypertextuality, kinesics, kinesthesia, kinetics, tempo, humorism, tonus, reader's laughter, sensations, suspense

Mots-clés : esprits animaux, humour, hypotextualité, hypertextualité, kinésique, kinesthésique, kinétique, tempo, théorie des humeurs, tonus, rire du lecteur, sensations, suspens

AUTEURS

HÉLÈNE DACHEZ

Professeur des Universités
Université Toulouse Jean Jaurès
helene.dachez@univ-tlse2.fr